HORSE RACING

JULY 2nd

EDMUNDSTON. N.B.

2.27 TROT AND PACE

Justina	F. W. Quincy,	N-D du Lac, P. Q.
Jeff	F. Saucier,	Edmundston, N. B.
Billy Bell	J. F. Rice,	Edmundston, N. B.
Rumerhurst	S. W. LeBel,	Cabano. P. O.
Betty M.	T. M. Richards, jr.	Edmundston, N. B.
John Jr.	J. W. Hall,	Edmundston, N. B.
Lady Waker	J. Bellefleur,	St-Léonard, N. B.
Dora D.	F. Fournier,	Edmundston, N. B.
Peter Riley 2.25	J. Cyr,	St-Léonard, N. B.
Bluc Mousse	S. Ouellet,	St-Jacques N. B.

2.23 PACE

Lilian R. 2.16 1/4	E. Cyr,	St-David, Me.
Roan Reed 2.23 1/4	J. W. Hall,	Edmundston, N. B.
Xanthia 2.20 1/4	Dr. McIntosh,	Hartland, N. B.
Peter Red	Willard Bull,	Woodstock, N. B.

2.20 TROT

Miss Peter Splan 2.21 1/4	Dr. McIntosh,	Hartland, N. B.
The Trigger 2.19 1/4	Johnny Hébert,	Edmundston, N. B.
Col. Axworthy 2.19 1/4	J. W. Hall,	Edmundston, N. B.
Edith Cochat 2.20 3/4	J. Guerrette,	Edmundston, N. B.

2.14 PACE

Royal McKinney 2.12 1/4	L. Seely,	Fort-Fairfield, Me.
College Swift 2.11 1/4	L. P. Beaulieu,	N-D du Lac, P. Q.
Hal Patch 2.11 1/4	L. Seely,	Fort-Fairfield, Me.

IN THE EVENING BIG DANCE AT THE PALMS VENETIAN MELODY BOYS ORCHESTRA.

Race Sec.
T. M. RICHARDS, Jr.

LE LE
RÉGULATEUR DE LA SANTÉ DE LA FEMME
RÉGULATEUR DE LA SANTÉ DE LA FEMME
Du Doctor Joseph Lariviere.

MESDAMES:

Connaissez-vous ce qu'est le Regulateur de la Sante de la Femme

Du Dr. LARIVIERE.

Vous ne le connaissez pas si votre santé est mauvaise, si votre figure est pâle, jaune ou blafarde; vous ne le connaissez pas si vos yeux sont cernés de noir couleur plomb; vous ne le connaissez pas si vous ressentez des tiraillements et des fatigues dans le côté droit ou le côté gauche; vous ne le connaissez pas si vous ressentez des nausées et pertes d'appétit, avec palpitation du cœur, lassitude, débilité, pouls vite, épiderme chaud, hystérie, épuisement des forces corporelles, débilité accrue, mélancolie, etc., finalement vous ne le connaissez pas si vous ne l'avez pas essayé. En un mot, c'est l'ami des Dames, et l'ennemi irréconciliable de toutes leurs maladies. C'est le meilleur nerfin connu pour toutes les faiblesses des femmes, irrégularités et maladies des nerfs; c'est le meilleur purificateur du sang; tonique excitant l'appétit; c'est le meilleur régulateur du cœur, de l'estomac, du foie et des reins.

CERTIFICATS

Ma femme a été guérie avec les trois bouteilles du "RÉGULATEUR DE LA SANTE DE LA FEMME," qu'elle vient d'achever. Les médecins l'avaient condamnée, elle était incapable de se lever et au bout d'une semaine elle pouvait rester debout, et après deux semaines elle faisait l'ouvrage de la maison.
MICHEL HAINES, GORHAM, N. H.

J'achève de prendre la troisième bouteille du "Regulateur" et les douleurs que j'éprouvais dans le corps, les aînes, l'estomac et les reins sont complètement disparues. Votre remède m'a guérie après avoir été condamnée par plusieurs médecins habiles, ainsi que ma famille et tout le village. Je recommande chaleureusement ce remède à toute femme atteinte du "BEAU MAL."
DAME LOUIS DANIEL, MANVILLE, R. L., Route 22.

Pour toutes informations, consultations, etc., adressez:

Le Dr. J. LARIVIERE Cie.

Boston, Mass.

N. B.—vous n'envoyez pas de "RÉGULATEUR" aux malades, privément, dans les centres où nous avons des agences; et là où il n'y a pas d'agence, nous n'envoyons pas moins de trois bouteilles à la fois, à \$1.00 la bouteille ou six bouteilles pour \$5.00. L'argent doit accompagner l'ordre.

Déterminez vos pharmacies ou des marchands qui vous diront qu'ils ont des remèdes ou épliants tout aussi bons que les miens. Ces misérables vous trompent et cherchent à faire plus de profit sur ce qu'ils veulent vous vendre.

LA DESERTION DES CAMPAGNES

(Suite)

travailleurs en général; à l'homme des champs, à la jeunesse, à l'enfance tout particulièrement. Inutile de crier et de se lamenter du haut de la chaire de vérité, du haut de toutes les tribunes publiques, revues, tracts, il faut de toute nécessité donner l'exemple.

Quand la donner? Toujours. En quoi? En tout.

Qui doit la donner? La haute classe, c'est-à-dire le clergé, les professionnels, les industriels, les gens cultivés, les riches ou ceux qui par leur travail de vie, passent pour tels. Le peuple travailleur suit l'exemple de haut; trop souvent, il le dépasse en tombant dans des excès ruineux.

Quatrième remède:— Toutes les classes sociales devraient s'intéresser davantage à l'agriculture et conséquemment au cultivateur.

N'est-il pas vrai que le cultivateur pourtant réputé ignorant, entre dans le domaine intellectuel et se tient au courant dans la mesure du possible, les questions religieuses, légales, politiques? Pourquoi la classe instruite ne lui ferait pas la même honneur en consacrant quelques loisirs à l'étude de cette science si noble, si belle, si complexe qui est l'agriculture? Si nombreux les abbés, notaires, avocats, médecins, marchands, industriels, qui ouvrant de temps en temps un manuel d'agriculture, assistent avec intérêt et sympathie à une conférence agricole? Demandons-nous donc pour de bon si la mentalité écolière n'est pas vraiment étrangère, même hostile aux choses de l'agriculture.

Une bonne conférence par-ci par-là aux étudiants et étudiants de toutes catégories, une visite de temps à autres au jardin, aux champs, au verger, au rucher, à l'étable, à la porcherie, au poulailler, etc., ne déterminerait-elle pas des vocations et n'amènerait-elle pas d'heureux et de fraternels rapprochements entre l'agriculteur et tous ceux qui de sa main laborieuse attendent leur pain quotidien.

Cinquième remède:— Nous croyons devoir dire que les institutions les plus avancées dans la voie agricole sont peut-être au jourd'hui les écoles ménagères où les élèves conformément au programme, donnent aux travaux agricoles féminins une bonne part de leur temps.

Il faut établir chez eux des coopératives de vente et d'achat.

Il est vrai que l'esprit d'union pénètre lentement chez les cultivateurs. Ils sont plutôt portés à l'individualisme. Dans l'association chacun cherche son intérêt personnel, rarement le bien de la société.

Les sociétaires veulent s'enrichir et s'enrichir. En bien des endroits l'on cache ses profits et ses marchés. On craint de contribuer à enrichir ses voisins et de perdre ce qu'ils gagnent.

Tous ceux qui ont prêché la coopération, les prêtres surtout savent que cette mentalité existe presque partout.

Cependant, cette éducation qui donne la confiance qui donne la confiance, qui enlève les préjugés, qui remue les esprits, il nous la faut. Il faut créer chez nos cultivateurs, comme on le fait dans les

vieux pays, la mentalité vraiment coopérative. Ce qui fait la vie de la coopération, c'est la foi en ses méthodes et en leur efficacité. Or cette confiance sans limite dans les bons résultats de la coopération, cette confiance qui exclut tout doute, elle n'existe pas encore chez nos cultivateurs.

Bien plus, ceux qui connaissent à fond la classe agricole affirment que non seulement nos cultivateurs ne croient pas en la coopération mais qu'ils ne savent pas ce que c'est." (M. l'abbé J. E. J. Trudel au congrès du 23 janvier 1943).

Nous sommes forcés de reconnaître que tous ceux qui ont prêché la coopération, à l'exception de quelques-uns, n'étaient pas compétents et que plusieurs ont enseigné des théories fausses.

En tout ordre de chose, la compétence est la première condition pour réussir. Dans les questions sociales, on s'improvise trop vite docteur, on croit pouvoir tout décider sans avoir rien étudié. L'on a des idées générales et des sentiments généreux et l'on se croit en état de proposer des remèdes aux maux sociaux." (Guide social de l'Action Populaire.)

À la science théorique, il est indispensable de joindre celle qui nous donne l'expérience; aussi bien ne cherchons pas la rapidité des succès. Telles institutions ne réussissent pas faute d'être assises sur des bases solides, faute d'une organisation fortement conçue et fortement réalisée. (M. de Wauvroux, évêque de Agen).

Il nous faut donc établir des sociétés coopératives locales affiliées à une ou plusieurs coopératives

centrales, avec des règlements particuliers pour les coopératives locales, pour la régie interne, et des règlements pour bien déterminer les rapports qui existent entre les coopératives locales et les coopératives centrales.

En plus au sein de ces coopératives il faut établir des cercles d'études, pour arriver à faire l'apostolat du cultivateur par le cultivateur.

Le cercle d'étude doit être à la base de toute organisation sociale, économique... Une société composée de sociétaires ignorants ou bornés marcherait à sa ruine et deviendrait une nuisance. Au contraire la coopérative sera forte et active si chacun de ses membres à une valeur personnelle et qu'il cherche à s'instruire.

Il ne faut pas se laisser rebuter par les premières difficultés. Elles sont faites pour être surmontées. On n'a pas besoin d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer.

Sixième remède:— Ce qui manque le plus à la campagne c'est l'argent.

Beaucoup de braves cultivateurs qui ont de la vigueur dans les bras et du courage dans le cœur feraient merveille s'ils pouvaient se procurer à un intérêt relativement bas l'argent nécessaire à l'exploitation de leur ferme.

Souvent on laisse la campagne pour la ville parce qu'on y vit mieux, plus proprement, avec moins de travail.

Non seulement il est important d'enseigner au cultivateur à mieux cultiver, mais il est absolument nécessaire de lui en fournir les moyens. Le moyen indispensable

est de mettre de l'argent à sa disposition et à sa portée. Il est donc nécessaire d'établir dans chaque paroisse une société de crédit, une caisse populaire où le cultivateur pourra déposer ses épargnes et les retirer au besoin. Ayant à sa portée une société dont il est un des membres et à laquelle il s'intéresse, il ne sera pas tenté de placer son argent ailleurs même si on le presse d'entrer dans ces organisations qui promettent de gros dividendes.

À la dernière session la question du crédit agricole est venue sur le tapis. L'enquête préliminaire a prouvé que le crédit coopératif a été reconnu le plus avantageux. Il a été prouvé que là où elle a été établie et bien administrée, la caisse populaire à répondu à tous les besoins du cultivateur.

Ce système de crédit a l'avantage d'encourager l'initiative privée et de pousser à l'économie.

Que le gouvernement encourage diffusion des Caisses Populaires de Québec, de Montréal et des Trois-Rivières en octroyant aux Unions Régionales de ces Caisses une somme d'argent suffisante pour défrayer les frais de propagande afin d'arriver à établir dans chacune des paroisses de la province une caisse populaire.

Septième remède:— Favoriser la colonisation: Nous pensons que la colonisation devrait être considérée comme un débouché pour les surplus de nos campagnes et non comme le remède unique, ni même principal à la désertion de nos paroisses. La colonisation devrait se faire à bon escient en ce sens que des propagandistes qui s'entendent en la matière parcourent les campagnes, ex-

posant les choses telles qu'elles sont et conduisent les recrues pour les grouper autant que possible non sur des fonds de roches, ni des débris, mais sur un sol qui mériterait d'être travaillé au point de vue vraiment agricole.

La colonisation fautive et faite à peu près à déjà nu considérablement à la vraie colonisation. Des centaines de jeunes gens, fils de cultivateurs, s'établissent volontiers sur des terres neuves, si quel qu'un venait les chercher pour les conduire au bon endroit et leur donner ensuite l'attention et les secours nécessaires.

Nous pouvons ajouter comme huitième remède:—

a) Diminution des taxes de transport et des droits de douanes pour les instruments aratoires.

b) Économie dans l'administration du pays.

Signé: Le Comité des œuvres Économiques et Sociales des Missionnaires Agricoles, 29 mai 1943.

Reproduit d'une plaquette publiée afin d'enrayer cette désertion.

FLEURETTE VALSE dans le "Passe-Temps"

Demandez le dernier numéro (73) qui contient une valse élégante pour piano et plusieurs chansons choisies. Prix 10c. ABONNEMENT d'été, à 50c. Nous enverrons le "Passe-Temps", du 1er Juin au 1er Octobre, (soit 8 numéros de suite) pour la somme de 50c. On recevra immédiatement comme prime un roman d'actualité et un catalogue de musique.

Adresse: Le Passe-Temps, 16 et 20 rue Craig Est.